

Legation de Suisse
en
France.

M. 374
Paris, le 14 Février 1887

Confid.

Monsieur le Président

Samedi soir, en sortant d'un banquet donné par notre Société Suisse de Bienfaisance, je me suis rendu à une soirée donnée au Ministère des affaires étrangères. Il était assez tard, et il n'arrivait plus grand monde; M. Flourens était donc à peu près seul à la porte d'entrée du premier salon. Pendant que ma femme parlait avec Madame Flourens, j'ai dit au ministre que je venais de porter la santé dans une nombreuse assemblée de mes compatriotes, et d'y remercier de mon mieux la France de sa gracieuse hospitalité envers nous. La conversation s'étant engagée sur un pied très

Monsieur

Monsieur Droz

Président de la Confédération

Berne



amical, nous avons peu à peu passé à la politique, et notamment à la marche de la crise ministérielle italienne. M^r Florens a constaté que les chances d'un maintien de M^r de Robilant aux affaires étaient redevenues très grandes, ce qui était bien inquiétant après l'article de l'opinion qui déchirait plusieurs voiles et manifestait presque au grand jour les sentiments d'hostilité de l'Italie. — J'ai dit qu'^{cela} commençait aussi à me préoccuper plus vivement qu'autrefois, depuis que M^r Florens avait fait allusion, dans un de nos entretiens, à cette hostilité de l'Italie.

0	2	2	7	6	0	2	8	7	6	0	1	8	1	4	4	7	2	6	0	1	1	0	5	3	2	9	5	5	7	2	1	4	0	5	6	0	7	4	2	
5	5	8	0	2	9	2	6	7	6	0	7	1	4	2	0	5	4	4	6	2	6	0	5	1	2	6	4	6	8	8	0	2	8	7	2	0	1	8	0	
8	6	5	6	0	4	5	2	2	4	9	4	6	4	5	1	6	2	9	4	4	2	2	8	8	7	6	8	8	7	6	8	8	1	7	5	5	0	7	5	
8	8	7	6	7	4	8	8	2	6	5	2	2	4	0	7	6	0	4	3	2	2	7	2	4	5	5	1	2	2	7	8	8	2	6	0	7	5	0		
1	8	2	5	4	5	8	8	4	2	5	7	7	2	5	8	4	7	1	4	8	7	8	8	0	1	8	2	2	7	7	4	8	8	4	5	0	5	1		
2	6	0	1	1	5	5	7	6	8	8	4	5	0	1	5	1	4	4	7	4	4	2	5	2	4	2	5	2	6	1	8	4	9	5	8	5	7	2	8	
1	5	1	0	1	8	0	7	5	0	1	3	0	4	7	7	2	0	8	6	5	6	0	4	5	2	5	0	1	1	5	8	4	9	4	4	1	6	8	8	4
1	5	0	7	4	2	6	0	8	4	4	6	7	1	5	1	7	2	4	2	0	5	1	4	4	2	5	7	2	4	3	4	5	5	5	1	5	4	6	5	2
4	5	0	4	7	7	6	5	6	0	2	3	0	7	5	1	8	5	3	4	6	4	5	2	5	4	7	1	4	0	8	4	2	2	4	7	4	2	4	6	

A la possibilité de nous parler avec nous au
 sujet de la Savoie neutralisée. J'ajoute que j'avais espéré
 une détente, mais que l'article de "l'Opinion" m'avait
 aussi fait me poser personnellement la question de savoir
 s'il ne serait pas prudent de causer de cette question avant
 qu'on fut trop préoccupé par tant des grands événements en
 perspective, s'ils devaient se produire. J'ai tenu alors
 à passer rapidement à un autre sujet et ai dit: qu'un de
 mes voisins au banquet suisse, un grand banquier parisien,
 (je n'ai pas nommé M^r Hensch, et ce n'est pas de lui
 que j'ai appris en premier lieu cette nouvelle, encore très-
 secrète, car Hensch n'est pas régent de la banque et
 n'est pas de ceux auxquels je refuserais le titre de spéculateur)
 prétendait ce soir que la Russie cherchait à faire ici
 un emprunt "aussi gros que possible". M^r Florens
 a en l'air fait embarrassé de quelqu'un qui n'aime pas
 mentir. Il a évité de répondre d'une façon précise,
 puisqu'il s'est rattaché à l'affaire de Savoie, que
 disant au si j'ai fait jadis quelque allusion à l'occupation
 éventuelle de la Savoie par vos troupes, c'est qui semblait
 préférable d'en parler amicalement pendant que chacun
 est de sang-froid afin d'éviter que les mesures les plus
 simples prises par vous ou nous puissent dans
 l'excitation du moment prendre un caractère qu'elles
 ne comporteraient pas. Il est peut-être prudent que je
 me fasse remettre le dossier et que nous en parlions
 un de ces jours en dehors de ma réception du mercredi.

Comme vous y allez, ai-je répondu en riant, je ne vous ai dit qu'un mot en passant en mon nom personnel. Je n'ai pas la moindre instruction et réiterais beaucoup d'en demander afin de ne pas éveiller des craintes qui n'existent pas encore et qui pourraient aller au delà de ce qu'exige actuellement la situation générale. Quoiqu'il en soit, s'il vous convient de m'en parler à titre personnel et amical, je ne demande pas mieux sans pouvoir m'engager à aller au delà d'une simple conversation personnelle. Puis nous avons parlé d'autres choses, tout cela a été dit debout près d'une porte, sous forme de conversation de saïrée et très rapidement, on ne pouvait guères être moins officiel. A la prochaine réception hebdomadaire de M^r Flourens j'éviterai de lui reparler de l'affaire et je le laisserai venir. Pour la bonne règle, j'ai l'honneur de vous accuser réception de votre office du 8 de ce mois et de constater le passage à Paris de M^r le notaire Gerster de Berne.

Agrez, Monsieur le Président, les assurances
de ma très haute considération.

Le Ministre de Suisse.

Lardy